


De : François Nicolas <fnicolas@ens.fr>  
Objet : **Qui-vive (samedi 5 septembre 2009)**  
Date : 5 septembre 2009 07:46:06 HAEC  
À : 2009@egalite68.fr

 19 pièces jointes, 3,5 Mo

**Points du jour (pas vraiment enthousiasmants!)**

- Crise
- Économistes
- & mathématiques
- Histoire : Jan Karski
- Grippe
- SurAlain Badiou
- Afghanistan
- Israël

<http://www.egalite68.fr/Qui-vive/05-09-09.pdf>

**CRISE**

À quand le second tsunami financier?

<http://www.letemps.ch/Page/Uuid/71d87ea8-98ca-11de-a4f5-aea82fb45c2c10>

# LE TEMPS

Banques Vendredi 4 septembre 2009

## Le G20 bégaie face aux banques

Par Jean-Claude Pécelet

~~Les coups de gueule de Nicolas Sarkozy sur les bonus et les admonestations de la chancelière Angela Merkel aux banques si grosses «qui elles peuvent faire chanter les Etats» cachent mal la réalité: un an après la faillite de Lehman Brothers, les Etats ne sont guère avancés dans leurs travaux pour éviter une répétition de la crise.~~

~~«Les banquiers font la fête comme si nous étions en 1999 – et non en 2009. Il est temps de montrer les dents», dit le ministre suédois des Finances Anders Borg, dont le pays préside l'Union européenne. Nicolas Sarkozy dénonce le scandale des bonus» et veut élargir les principes français au G20. Angela Merkel déclare: «Nous ne pouvons plus nous permettre d'avoir des banques si grosses qu'elles peuvent faire chanter les gouvernements.»~~

Roulez tambours! Tandis que les ministres des Finances du G20 se réunissent ce vendredi en vue du sommet de Pittsburgh les 24 et 25 septembre, ces fortes paroles pourraient faire penser que l'heure de la mise au pas a sonné pour le secteur financier sauvé de ses folies par les Etats.

La raison de cette agitation est double. Premièrement, il y aura un an le 15 septembre que la faillite de Lehman Brothers a failli faire fondre le cœur financier de la planète comme celui d'une centrale nucléaire. L'opinion voudra savoir quelles mesures ont été prises contre une récidence bancaire. On connaît déjà la réponse: pas grand-chose jusqu'ici. Des piles de rapports et de recommandations, mais rien de bien contraignant.

Deuxièmement, le rebond boursier a ragailardi les banques, même si beaucoup restent fragiles. Goldman Sachs met de côté 11,4 milliards de dollars pour ses bonus, BNP Paribas 1 milliard. Un rapport de l'Institute for Policy Studies montre que les directeurs des banques dans lesquelles Washington a injecté des dizaines de milliards ont vu la valeur de leurs options gonfler de 90 millions de dollars depuis le printemps. «Non seulement ces dirigeants ne souffrent pas de la crise, mais ils pourraient en profiter massivement», dit Sarah Anderson, auteur principal du rapport.

~~Si les chefs d'Etat critiquent les banques «trop grosses pour faire faillite», celles qui subsistent le sont devenues encore plus. Aux Etats-Unis, JP Morgan, Bank of America, Wells Fargo et Citigroup concentrent la moitié des hypothèques et deux tiers des cartes de crédit. Elles bénéficient de taux d'intérêt inférieurs à ceux des concurrents et d'un poids accru face aux clients. «Il faut éviter un oligopole», dit Richard Fisher, de la Réserve fédérale de Dallas.~~

Les établissements les plus sains s'empressent de rembourser les soutiens publics pour éviter que le régulateur ne se mêle de leurs affaires. Une course contre la montre a commencé: sentant le retour rapide au «business as usual», les Etats veulent agir pendant qu'il est encore temps.

Au niveau symbolique, la question des bonus fait mouche. Nicolas Sarkozy l'a compris en imposant en France le paiement différé sur trois ans et une symétrie bonus-malus reflétant mieux la prise de risques. Sera-t-il suivi par le G20? Jeudi, le premier ministre anglais Gordon Brown a cosigné une lettre de principes avec le président français et la chancelière allemande Angela Merkel. Mais il se montrait bien plus réservé deux jours plus tôt dans le Financial Times. Quant aux Etats-Unis, leur appui est douteux.

Or il suffit qu'une grande place financière ne joue pas le jeu pour que tout l'édifice s'effondre. Nommé par Nicolas Sarkozy pour mettre en œuvre le contrôle des bonus, Michel Camdessus l'avoue au Monde: «Ma feuille de route dépendra de ce qui sera dit au G20 de Pittsburgh.»

La mesure qui rencontre le plus large soutien est le renforcement des fonds propres des banques. Tout le reste se heurte à une forte résistance. Il y a quelques jours, le président de l'autorité de surveillance britannique, Lord Adair Turner, a soulevé un tollé dans la City en déclarant que le secteur financier est démesurément enflé et qu'une taxe sur les transactions pourrait le ramener à de plus justes proportions. Moins public, un autre débat oppose l'industrie financière aux régulateurs qui veulent centraliser les transactions sur les produits dérivés pour mieux en contrôler les volumes.

Derrière les coups de gueule du G20, la réalité est qu'un an après Lehman, le chantier de la finance en reste à ses débuts.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

## ÉCONOMISTES

Un article amusant du Prix Nobel d'économie Paul Krugman sur les économistes libéraux.  
[http://www.nytimes.com/2009/09/06/magazine/06Economic-t.html?\\_r=1](http://www.nytimes.com/2009/09/06/magazine/06Economic-t.html?_r=1)

Voici son début, mentionnant l'inénarrable Olivier Blanchard:

The New York Times

Adam  
NOW PLAYING  
IN SELECT THEATERS  
PRINTER-FRIENDLY FORMAT  
SPONSORED BY

September 6, 2009

### How Did Economists Get It So Wrong?

By PAUL KRUGMAN

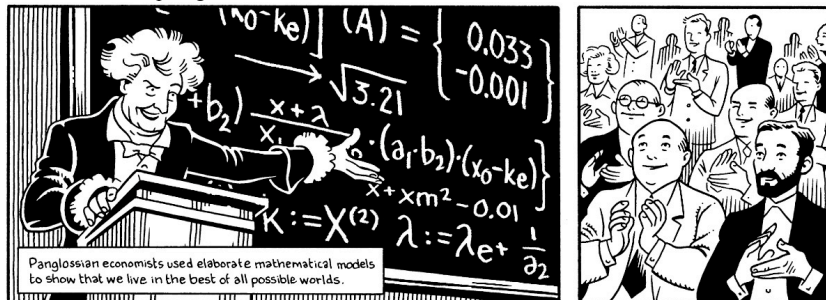
I. MISTAKING BEAUTY FOR TRUTH

It's hard to believe now, but not long ago economists were congratulating themselves over the success of their field. Those successes — or so they believed — were both theoretical and practical, leading to a golden era for the profession. On the theoretical side, they thought that they had resolved their internal disputes. Thus, in a 2008 paper titled "The State of Macro" (that is, macroeconomics, the study of big-picture issues like recessions), Olivier Blanchard of M.I.T., now the chief economist at the International Monetary Fund, declared that "the state of macro is good." The bubble of over-optimism, he said, were over, and there had been a "broad convergence of vision." And in the real world, economists believed they had things under control: the "central problem of depression-prevention has been solved," declared Robert Lucas of the University of Chicago in his 2003 presidential address to the American Economic Association. In 2004, Ben Bernanke, a former Princeton professor who is now the chairman of the Federal Reserve Board, celebrated the Great Moderation in economic performance over the previous two decades, which he attributed in part to improved economic policy making.

Sa conclusion, plutôt plate : revenir à Keynes...

## & MATHÉMATIQUES...

Voici un dessin qui agrmente cet article du NYT:



Il est particulièrement révoltant que les mathématiques - espace d'émancipation de la pensée - soient ainsi compromises dans cette entreprise d'asservissement des consciences.  
*Libérons les maths !!*

## HISTOIRE / JAN KARSKI

Pour ceux qui ne l'auraient pas lu, une page du *Monde des livres* a été consacrée à Jan Karski, à l'occasion d'un "roman" (*Jan Karski*) de Yannick Haenel.

Ci-joint des extraits qui rappellent, entre autres, que le film "Shoah" de Lanzman n'a rien dit du fiasco de la campagne Tarski auprès de Roosevelt and C°, en sorte de mieux protéger "L'Occident" en chargeant la mule-Pologne...

La parution simultanée de deux romans dont Jan Karski (l'homme qui tenta d'alerter le monde sur le génocide des juifs) est la figure centrale repose la question troublante de l'inaction des Alliés

**Ce que la Shoah donne encore à entendre**

C'est à la fin de *Shoah*, le chef-d'oeuvre de Claude Lanzmann. Un homme fait face à la caméra. Grand, maigre, il porte un élégant costume gris-bleu. Derrière lui, les rayonnages d'une bibliothèque. Il essaye de parler mais n'y arrive pas. Il semble pris de panique, ses mains s'agitent. Il finit par dire : " *Maintenant... je retourne trente-cinq ans en arrière... Non, je ne retourne pas. Non... non...* ". La caméra s'éloigne dans un couloir. Peu après, l'on entend : " *Je suis prêt... Au milieu de l'année 1942, je décidai de reprendre ma mission d'agent entre la Résistance polonaise et le gouvernement polonais en exil à Londres. Les leaders juifs à Varsovie en furent avertis. Une rencontre fut organisée, hors du ghetto.* " Quiconque a vu *Shoah* n'oubliera jamais le visage de Jan Karski, l'homme qui a vu de ses yeux le ghetto de Varsovie. " *Ce n'était pas un monde. Ce n'était pas l'humanité* ", dira-t-il.

Jamais, peut-être, il n'y eut de témoignage plus important. Jamais, peut-être, la responsabilité d'un homme ne fut plus écrasante. Non seulement les dirigeants de la Résistance juive lui demandèrent d'aller à Londres et à Washington témoigner de ce qu'il avait vu dans le ghetto et dans le camp d'Izbica Lubelska à l'intérieur duquel il avait réussi à pénétrer, mais ils le chargèrent en outre de plusieurs messages. Ainsi qu'il le raconta dans *Shoah*, le premier était destiné aux gouvernements alliés : " *On ne peut pas permettre à Hitler de poursuivre l'extermination. Chaque jour compte. Les Alliés n'ont pas le droit de considérer cette guerre du seul point de vue de la stratégie militaire. Ils vont gagner la guerre en agissant ainsi. Mais pour nous, à quoi bon la victoire ? Nous ne survivrons pas à cette guerre ! (...). Ce qui arrive à notre peuple est sans exemple dans l'Histoire. Peut-être ébranlera-t-on la conscience du monde ?* "

### Une heure avec Roosevelt

A Londres, à Washington, comme on le lui avait demandé, Karski vit les principaux dirigeants. Le 28 juillet 1943, à la Maison Blanche, il rencontra pendant un peu plus d'une heure le président des Etats-Unis. Franklin D. Roosevelt voulait savoir si " *les récits concernant les méthodes employées par les nazis contre les juifs* " étaient vrais. Jan Karski lui confirma qu'il n'y avait aucune exagération dans ces récits. Il ajouta que les Allemands avaient l'intention d'exterminer toute la population juive d'Europe, que le processus était déjà en cours et que plusieurs millions de juifs étaient déjà morts en Pologne. Il répétait au mot près les messages que lui avaient confiés les deux responsables de la Résistance juive qui l'avaient aidé à pénétrer dans le ghetto : " *Que les nations alliées annoncent sans détour, publiquement, que ce problème est le leur, qu'elles l'intègrent à leur stratégie globale dans cette guerre. Pas seulement vaincre l'Allemagne mais sauver ce qui reste du peuple juif.* " Les Alliés, avaient-ils demandé, " *doivent avertir que certains objectifs en Allemagne seront bombardés, détruits, en représailles des crimes perpétrés contre les juifs. Que ces bombardements n'ont rien à voir avec la stratégie militaire mais concernent le seul problème juif.* "

Informé publiquement, dénoncer, mettre les peuples devant leurs responsabilités, pour qu'on ne puisse pas dire, plus tard : " *On ne savait pas.* "

On le sait aujourd'hui, le message ne fut pas entendu. Ou plutôt, on ne voulait pas l'entendre, même si on l'écouta. En 1944, Karski raconta toute son histoire dans *Story of a Secret State*, mais, en dépit du succès du livre, personne ne voulut regarder en face la question que posait Karski.

Quarante et un ans plus tard, il y eut le choc universel de *Shoah* et, là encore, la portée politique des propos de Karski n'émergèrent pas vraiment. " *Shoah est un film à venir* ", écrit Yannick Haenel dans *Jan Karski*, son dernier ouvrage : *on commence à peine à penser ce qu'un tel film donne à entendre.* " Il écrit aussi : " *Ce n'est pas la Pologne qui a abandonné les juifs, ce sont les Alliés : incriminer la passivité des Polonais revient finalement à justifier celle des Alliés. Ce sont des questions qui demandent encore du temps : elles sont à venir.* "

### Franck Nouchi

## Entre fiction et histoire, l'acte d'accusation de Yannick Haenel ehbzz

La question du temps de l'Histoire est au coeur de l'oeuvre d'Haenel. On se souvient peut-être de son précédent roman, *Cercle*, salué dans ces colonnes (" *Le Monde des livres* " du 31 août 2007). A la fin de son périple en Europe de l'Est, le héros du livre, voulant réveiller la mémoire du mal, le " *cauchemar de l'Histoire* ", dont parle Joyce, part à la recherche des traces du ghetto de Varsovie. Constatant leur absence, se résignant à ne voir que le rien du " *il n'y a rien à voir* ", il se dit que c'est la disparition elle-même qui a disparu.

Dans *Jan Karski*, c'est justement contre l'effacement délibéré de certains témoignages dérangeants que s'insurge Haenel. Pour ce faire, il a recours à un procédé tout à fait singulier. Son livre, qu'il présente comme un roman, est divisé en trois chapitres : le premier est un résumé des paroles que prononce Jan Karski dans *Shoah* (dans le film, rappelons-le, Karski ne raconte pas ce qui s'est passé après son départ de Pologne, en Angleterre et aux Etats-Unis). Le deuxième est un résumé de *Story of a Secret State*, qui fut traduit en français en 1948 puis réédité en 2004 aux éditions *Point de mire* sous le titre *Mon témoignage devant le monde*. Quant au chapitre III, c'est, dit-il, une " *fiction* ". Il s'appuie sur certains éléments de la vie de Jan Karski qui apparaissent, entre autres, dans l'ouvrage *Karski, How One Man Tried to Stop the Holocaust*, de E. Thomas Wood et Stanislas M. Jandowski (1994). Mais, ajoute Haenel, " *les scènes, les phrases et les pensées que je prête à Jan Karski relèvent de l'invention* ".

La première partie ne pose pas de problème même si, évidemment, on n'éprouve pas en la lisant la même émotion qu'en regardant Karski témoigner face à Claude Lanzmann. Dans le deuxième chapitre, Haenel fait montre d'un véritable talent littéraire. En 80 pages, il parvient à nous faire entreapercevoir la vie extraordinaire de ce Polonais catholique, mobilisé le 23 août 1939 pour rejoindre son régiment cantonné à Oswiecim, juste à la frontière avec l'Allemagne. Oswiecim, c'est le nom polonais d'Auschwitz... Parcourant inlassablement l'Europe pour venir en aide à la Résistance polonaise, torturé par la Gestapo, ce messager, qui fut fait après la guerre, au Mémorial Yad Vashem, " *Juste parmi les nations* ", fait montre d'un courage et d'une éthique qui forcent l'admiration. " *Le grand Karski* ", écrit ainsi Claude Lanzmann dans *Le Lièvre de Patagonie* (Gallimard).

### Le privilège de l'écrivain

Reste le troisième chapitre, plus problématique. Pour pouvoir écrire cet acte d'accusation dévastateur - " *l'extermination des juifs d'Europe n'est pas un crime contre l'humanité, c'est un crime commis par l'humanité* " -, Haenel a-t-il eu raison de vouloir se mettre dans la peau de Karski ? Privilège de l'écrivain, répondra-t-on. *Jan Karski* est un roman, pas un livre d'histoire, même si l'auteur se sert de deux pièces essentielles de l'Histoire, un film et un livre, pour étayer son propos. On peut néanmoins se demander, au-delà du dispositif narratif que chacun jugera, si ce chapitre apporte suffisamment d'éléments historiographiques. Quiconque connaît les données les plus récentes de l'historiographie de la Shoah et de la guerre (s'agissant en particulier du rôle des services secrets américains et anglais), quiconque a en mémoire des épisodes significatifs de la lâcheté des nations alliées face au sort des juifs persécutés par le régime nazi (par exemple, lors de la conférence d'Evian sur les réfugiés de 1938) voudra, peut-être, quelque peu contredire cette thèse. Mais, pour nous, nous ne nous soucions pas de l'effacement d'éléments, pourraient être surpris par la violence verbale du troisième chapitre, dont voici le début : " *On a laissé faire l'extermination des juifs. Personne n'a essayé de l'arrêter, personne n'a voulu essayer (...). Les Anglais étaient renseignés, les Américains étaient renseignés. C'est en connaissance de cause qu'ils n'ont pas cherché à arrêter l'extermination des juifs d'Europe.* " Et plus loin, encore ceci : " *Le procès de Nuremberg n'a pas seulement servi à prouver la culpabilité des nazis, il a eu lieu afin d'innocenter les Alliés.* " Comme un torrent : la force de l'écriture, la force de conviction d'Haenel sont telles que l'on ne sait plus au bout de quelques pages si ce qu'on lit relève de la réalité ou de la fiction.

C'est la Shoah elle-même qui est un événement à venir. Ainsi que l'écrit Haenel à propos du film de Lanzmann, on commence à peine à penser ce qu'elle donne à entendre. Le grand mérite de ce livre audacieux et percutant est de nous le montrer. Aux chercheurs maintenant de réfléchir aux termes - historiques, politiques et philosophiques - de ces questions fondamentales : pourquoi n'a-t-on pas voulu entendre Karski ? Pourquoi, face au processus d'extermination des juifs dont ils étaient informés dès 1943, les dirigeants alliés, Roosevelt en tête, ont-ils choisi de

s'en tenir à une stratégie strictement militaire visant à gagner la guerre contre l'Allemagne nazie ? Pourquoi n'ont-ils pas eu, fut-ce au détriment de certains objectifs militaires, le courage de faire prévaloir les impératifs de la morale : informer, immédiatement et publiquement, la communauté internationale de la monstruosité, sans précédent dans l'histoire de l'humanité, de ce qui était en train de se passer ; et réagir, par tous les moyens ?

**F. N.**

Jan Karski

de Yannick Haenel

Gallimard, " L'Infini ", 194 p., 16,50 €.

## " Une transmission des témoignages se cherche en littérature "

Professeur émérite de littérature comparée à l'université Paris-VIII, Claude Mouchard a travaillé sur les relations entre témoignage, fiction, poésie et histoire. Il a notamment publié *Qui si je criais... ? Œuvres-témoignages dans les tourments du XXe siècle* (éd. Laurence Teper, 2007), et dirigé, avec Annette Wieviorka, *La Shoah. Témoignages, savoirs, oeuvres* (PUV/Cercil, 1999).

### Deux romans mettant en scène Jan Karski paraissent simultanément. Quelle réflexion vous inspire cette coïncidence ?

Ces deux romanciers, nés après guerre, se retournent sur cette période qu'ils n'ont pas vécue en s'efforçant d'allier à leur écriture de " fiction " la connaissance précise des événements et, si possible (mais là, il arrive que les choses se gâtent), une charge de pensée. C'est la preuve qu'une transmission des témoignages s'opère ou se cherche en littérature. Cette exigence de transmettre est d'ailleurs présente d'emblée chez Haenel puisque, dans la première partie du livre, nous découvrons Karski par le regard du romancier, qui lui-même le découvre dans *Shoah*, de Claude Lanzmann. Le lecteur devient donc une manière de témoin, qui reçoit ce que l'auteur (Haenel), devenu transitoirement témoin d'une oeuvre, lui confie du témoignage d'un autre (Karski), le témoin des faits. Un témoin qui a d'ailleurs, historiquement, un statut particulier.

### Que voulez-vous dire ?

Qu'il s'agit de la Shoah, du goulag ou du génocide cambodgien, nombre de témoignages émanent des victimes. Karski, lui, n'était pas juif. Polonais catholique et résistant, ce n'est pas en victime, mais en *bystander* (même s'il refuse de rester dans cette position " à côté ") qu'il témoigne de ce qu'il a vu dans le ghetto de Varsovie et dans un camp. C'est donc un " témoin-messager ". Ils ne furent pas nombreux dans ce cas.

Dans *Exécuteurs, victimes, témoins*, Raul Hilberg ne mentionne que deux " porteurs de nouvelles " non juifs qui tentèrent d'alerter les Alliés : Karski et Kurt Gerstein. Ce dernier, auquel Saul Friedländer a consacré un livre, n'était pas un résistant, mais un SS qui, mêlé à l'extermination et saisi d'horreur, s'était confié, une nuit de 1942 dans un train, à un diplomate suédois qu'il supplia de relayer son témoignage à l'étranger.

### On peut lire les souvenirs de Karski. On peut le voir et l'écouter dans " Shoah ". Qu'apporte, selon vous, la mise en fiction dont il fait l'objet aujourd'hui ?

Je m'en tiendrai au livre d'Haenel - le plus significatif littérairement. Dans ses deux premiers chapitres, c'est bien en romancier qu'il effectue, discrètement mais fortement, sa réception de deux oeuvres différentes : un film, *Shoah*, dont il rend compte comme spectateur, puis un livre, celui de Karski, qu'il " résume ". Ce qui signifie qu'il le reprend en créant, parallèlement à l'écrit de Karski, son propre récit.

S'attacher à un texte existant, non en critique littéraire, mais pour le réécrire, est un geste fort mais qui a des précédents. Je pense notamment à un passage fantastique des *Mémoires du maréchal de Bassompierre*, un compagnon d'Henri IV, réécrit par Goethe, Chateaubriand et Hofmannsthal.

C'est à son dernier chapitre qu'Haenel réserve la dénomination de " fiction ". Comme maints romanciers modernes, il pénètre dans l'intériorité de son personnage. Contrairement à l'historien, qui ne s'autorise qu'hypothèses sur les pensées non dites des individus, le romancier sonde les subjectivités. Karski, après l'échec de sa mission, s'est tu : Haenel le fait parler. Davantage : il s'introduit dans son entrevue avec Roosevelt. C'est, en somme, une double énigme que la fiction affronte ici (à chaque lecteur de juger si le résultat est probant) : le long mutisme de Karski et l'indifférence du président américain.

Deux autres romanciers se sont récemment attachés, mais par des dispositifs différents, consistant en des montages de citations ou de données historiques, à percer la façon dont les dirigeants de l'époque ont pris (ou non) certaines décisions : Nicholson Baker dans *Human Smoke* - éd. Christian Bourgois, 2009 - et Walter Kempowski dans *Das Echolot. Ein kollektives Tagebuch* - non traduit - .

Propos recueillis par Thomas Wieder

## GRIPPE A

Mon médecin me rappelle quelques chiffres : la grippe tue chaque année 300.000 personnes dans le monde et, l'année dernière (hiver rigoureux), 8.000 personnes en France.

Les chiffres de morts par la nouvelle grippe A (actuellement deux milliers dans le monde entier!) sont insignifiants par rapport à cette référence.

Bref, la sur-médiatisation actuelle constitue surtout un contre-feu aux problèmes économiques et sociaux dans notre pays.

Il n'y a plus qu'à espérer que s'y ajoutent de graves problèmes... politiques !

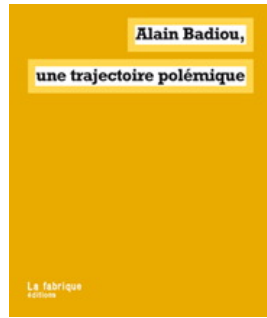
## SUR ALAIN BADIOU

Deux actualités :

1) un nouveau livre

Bruno Bosteels

« Le pensée de Badiou ne néfand pas »



« La pensée de Badiou ne prétend pas sauver la pureté de l'événement en prenant sa retraite de toute immanence à la situation actuelle. Il s'agit au contraire de suivre, par la pensée et par l'action disciplinée, les conséquences d'un événement dans la situation et pour la situation. »

Polémique, la trajectoire d'Alain Badiou l'est depuis l'origine. Bosteels la retrace depuis les débuts marqués par les influences croisées et quelque peu contradictoires de Sartre et d'Althusser, jusqu'aux œuvres les plus récentes, des plus complexes (*Logique des mondes, ou Second Manifeste pour la philosophie*) aux plus ouvertement politiques (*De quoi Sarkozy est-il le nom ?*). Mais le texte de Bosteels n'est pas un simple déchiffrement, il replace de façon critique le travail de Badiou dans son contexte intellectuel – Althusser on l'a vu, mais aussi Lacan; Heidegger, mais aussi Mao. Une trajectoire, certes, mais aussi, pour reprendre une notion chère à Badiou, une belle façon de « tenir le point » sur la longue distance.

**Bruno Bosteels** est depuis 2003 professeur de littérature latinoaméricaine et comparée à l'université de Cornell, dans l'État de New-York. Il a publié *Badiou ou le renouveau du matérialisme dialectique* (2007) et a traduit et introduit *La Théorie du sujet* en langue anglaise (Continuum, 2009).

## 2) un article dans *Politis*

Article décevant : il prétend s'attacher à la philosophie d'A.B... sans visiblement avoir lu ses livres de philosophie!

Résultat: des poncifs.

Si c'est, pour ce "membre du conseil scientifique d'Attac", sa manière ordinaire de travailler...

TRIBUNE

# Alain Badiou et l'émancipation



**PIERRE KHALIFA**  
Membre du conseil scientifique d'Attac.

**Disons le tout net**, le livre d'Alain Badiou est passionnant car centré sur la question de l'émancipation. Nous n'évoquerons ici ni ses analyses très intéressantes de certains moments historiques, ni ses conclusions politiques, discutables. Nous nous attacherons au cadre philosophique qui les surdétermine, ce livre étant pour lui « un livre de philosophie ».

Badiou indique vouloir « renoncer à Hegel ». Il critique à juste titre « le legs spéculatif hégélien (qui induit) à penser que l'inscription historique, sous le nom de communisme, des séquences politiques révolutionnaires [...] révèle leur vérité, qui est de progresser selon le sens de l'Histoire ». Refusant une telle perspective, il est amené à écrire que « l'Histoire n'existe pas ». Dans un livre plus ancien, *Peut-on penser la politique*, il écrivait que « la singularité du marxisme était le droit [...] de tirer des traites sur l'Histoire » et qu'il était aujourd'hui dans l'impossibilité de continuer à le faire.

**Cependant, sa rupture avec le pensée hégélienne est ambiguë.** Ainsi, dans *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, il fait une histoire de l'hypothèse communiste, qui aurait connu deux grandes séquences, la première étant celle de sa formulation dont l'apogée a été la Commune; la seconde, celle de sa réalisation dans la foulée de la révolution d'Octobre avec le développement du Parti-État. Chassé par la porte, Hegel revient donc par la fenêtre, l'Histoire devenant celle du déploiement de l'Idée du communisme, séquence après séquence, et « les échecs apparents, parfois sanglants, d'événements liés en profondeur à l'hypothèse communiste ont été et demeurent des étapes de son histoire ». Nous serions aujourd'hui dans la troisième séquence, celle « de la reformulation de l'hypothèse communiste », qui tirerait les leçons de l'échec du Parti-État. Badiou succombe ici à une conception qu'il critique pourtant, celle de l'Histoire comme « construction narrative après coup ».

Badiou maintient donc en partie le cadre hégélien, assimilant de plus processus d'émancipation et procédure de vérité, elle-même considérée une vérité scientifique. Ainsi il compare les échecs successifs de l'hypothèse communiste aux échecs successifs d'une démonstration mathématique. De la même manière que « la fécondité de ces échecs [...] a animé la vie

Pierre Khalifa réagit ici au livre d'Alain Badiou « **L'Hypothèse communiste\*** », notamment sur la question de « l'échec » communiste et sur celle de la « vérité » en politique.

« culte de la personnalité » de Staline, dont Badiou trouve la condamnation par Khroutchev « mal venue », et celui de Mao, dont il concède qu'il s'est appuyé sur « des énoncés tout simplement obscurantistes ». Comment construire une politique d'émancipation sur des énoncés obscurantistes ? Cette question ne semble pas tourmenter Badiou car « si la politique est [...], tout comme peut l'être en effet la poésie, une procédure de vérité, alors il n'est ni plus ni moins inapte de sacrifier les créateurs politiques que de sacrifier les créateurs artistiques ». Comment un processus d'émancipation peut-il être basé sur la sacralisation d'un individu ? Mystère !

**Le livre de Badiou refuse** de se situer dans une logique de réhabilitation du passé tout en gardant vivante la perspective émancipatrice. Partant du constat de l'échec des processus d'émancipation au XX<sup>e</sup> siècle, il essaie d'en comprendre les raisons et de donner des pistes de réponses. Cependant, son cadre théorique aboutit à une aporie : vouloir l'émancipation de l'humanité en la basant sur une procédure de vérité par définition hors de portée de ceux et celles qui sont censés s'émanciper.

\* Nouvelles Éditions Lignes, 2009.  
Voir aussi l'entretien avec Alain Badiou, *Politis* 1058.



**Alain Badiou en janvier 2008.** HERTZOLATP

3 septembre 2009 | POLITIS | 27

## AFGHANISTAN

Manchettes identiques pour 90 morts du côté afghan (visiblement une majorité de civils), et un soldat mort du côté français: affreux ratio, caractéristique des nouvelles guerres impériales! Quand manifesterà-t-on à Paris contre l'intervention française ?

### Un soldat français tué et neuf blessés en Afghanistan

LEMONDE.FR avec Reuters | 04.09.09 | 13h38 • Mis à jour le 04.09.09 | 14h55

RÉAGISSEZ (9) CLASSEZ IMPRIMEZ ENVOYEZ PARTAGEZ

Un soldat français a trouvé la mort et neuf autres ont été blessés, dont plusieurs grièvement, lors d'une attaque contre leur patrouille vendredi matin en Afghanistan, a annoncé l'Elysée. La victime était un caporal du 3e régiment d'infanterie de marine de Vannes, une unité qui avait déjà perdu un soldat lors d'un accrochage au début du mois d'août.

### Un raid de l'OTAN fait 90 morts en Afghanistan

LEMONDE.FR avec AFP, Reuters et AP | 04.09.09 | 08h08 • Mis à jour le 04.09.09 | 17h34

RÉAGISSEZ (26) CLASSEZ IMPRIMEZ ENVOYEZ PARTAGEZ

Environ 90 personnes ont été tuées vendredi dans un bombardement de l'OTAN dans le nord de l'Afghanistan. Selon les autorités de la province de Kunduz, la plupart des morts seraient des talibans. Néanmoins, "un petit nombre de victimes sont des civils, dont quelques enfants", a annoncé en fin de matinée Mahbubullah Sayedi, le porte-parole du gouvernement de la province, refusant de livrer davantage de détails. Anders Fogh Rasmussen, le secrétaire général de l'OTAN, a promis une enquête "immédiate et complète" sur cette frappe aérienne survenue dans la matinée et visant deux camions-citernes d'essence.

Voici ce que cela donne, dans *Le Parisien* :



#### Johan, 24 ans, soldat français tué en Afghanistan

31 réactions

Un caporal du 3e Régiment d'infanterie de marine (Rima) de Vannes a été tué vendredi en...

- Une frappe aérienne de l'Otan fait 90 victimes
- Le 18 août 2008 : dix soldats français étaient tués

et sur le site du *Nouvel' Obs*

#### Un soldat français tué en Afghanistan



Un soldat français a trouvé la mort vendredi matin en Afghanistan et neuf autres ont été blessés, dont quatre très grièvement, dans l'attaque de leur véhicule de patrouille par un engin explosif. 04.09 à 15h59

- » Un bombardement de l'Otan fait au moins 90 morts
- » Brown défend l'engagement britannique en Afghanistan

Et voici la réalité :



AFP/MASSOUD HOSSAINI

L'explosion s'est produite au moment où des villageois récupéraient de l'essence auprès de camions-citernes dans le district de Kunduz, près de la

frontière tadjik.



AP

Selon les premières déclarations de policiers et de responsables des autorités locales, des centaines de villageois s'étaient massés autour des camions pour venir puiser de l'essence à l'invitation des talibans qui ne pouvaient les faire repartir.



AFP/STR

Après des tirs de l'OTAN qui ont fait au moins 90 morts à 7 kilomètres de Kunduz en Afghanistan, vendredi matin 4 septembre, des doutes demeuraient quant à la nature de ce raid, alors que des premières funérailles étaient organisées quelques heures après l'attaque.

• [Les faits : Un raid de l'OTAN fait 90 morts en Afghanistan](#)

Là, c'est vraiment le pompon!

**HAARETZ.com**  
Back to Homepage

TV | Haaretz Toolbar | Diplomacy | Defense | Jewish World | Opinion | National  
Books | Haaretz Magazine | Business | Real Estate | Focus U.S.A. | Travel | Week's Er

Talkback  
Read | Respond  
Share | Facebook | Twitter | RSS

Last update - 07:40 04/09/2009

## Not all Jews appreciate Israel's new anti-assimilation campaign

By Dana Weiler-Polak and [Cnaan Liphshiz](#), Haaretz Correspondents

Tags: Jewish Agency, Assimilation &gt;&gt;

Follow Haaretz.com on [Twitter!](#)
[Ads by Google](#) | [Learn Hebrew](#) | [Hebrew Lessons](#) | [Learn Arabic](#) | [Arabic Lessons](#)

A day after mounting a scare-tactic campaign to prevent the assimilation of Diaspora Jews, the Prime Minister's Office and Jewish Agency received some 200 calls, most of them reporting names of Jews living abroad.

However, many callers also blasted the campaign - which describes assimilation as a "strategic national threat."

The campaign, which launched on Wednesday, urges Israelis to report the particulars of acquaintances living abroad so that these people, who are "in danger" of marrying non-Jews, can be persuaded to come to Israel.

The 10-day Hebrew-language Advertisement campaign has been mounted by MASA, a partnership between the Jewish Agency and the Israeli government that helps finance and market Israel programs for Diaspora Jews.

It features images of missing-person posters, with Jewish-sounding names written along the bottom. The message is that assimilated Jews are "lost" persons who must be brought home, to Israel.

[Electric Buoys](#)  
1000 watt ocean energy converters sold here.  
[www.SwellFuel.com](#)

[Clean-Tech Investors](#)  
US and global 2009 PDF edition, Just \$49  
[www.CleantechInvestorDirectory.com](#)

[5 Tips to Lose Fat](#)  
Ab exercises don't burn body fat, but this unique method does.  
[TruthAboutAbs.com](#)

Ads by Google

Campaign organizers say that about half the world's Jews marry outside the faith, and are calling on Israelis and Jews to enlist to prevent the "strategic national threat" posed by assimilation.

About 100 of the callers reported unmarried Jews aged 18-30 living in France, the United States and New Zealand. Callers also left their acquaintances' Facebook and Twitter names as well as email addresses so that MASA people could contact them.

The campaign also evoked many angry phone calls, some calling the campaign a "farce."

"Are we also supposed to report acquaintances who don't intend to have children?" one caller asked.

"We wanted to raise a public debate, even if it arouses argument and emotions," MASA's CEO Ayelet Shiloh-Tamir said Thursday.

"More than 50 percent of young Jews assimilate," the TV commercial informs viewers through the voice of Ayala Hasson, a top reporter for Channel 1. "We are losing them," she adds, as soft, melancholy music is played on a flute in the background.

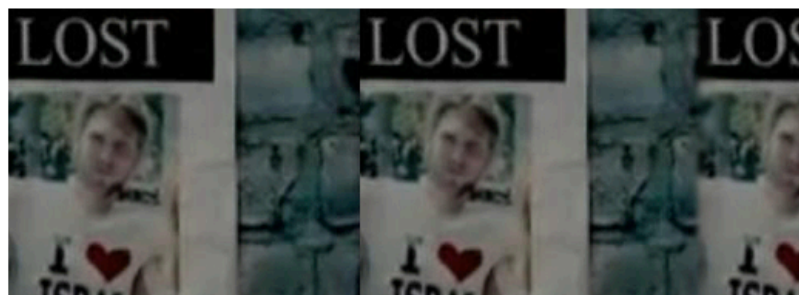
The 33-second clip features images of missing-person posters hanging in locales in Europe and North America. The posters, in English, French and Russian, are of young people with Jewish-sounding names.

The ad then asks anyone who "knows a young Jew living abroad" to call MASA. "Together, we will strengthen his or her bond to Israel, so that we don't lose them," the announcer concludes.

MASA officials say that Jewish youngsters who participate in the organization's projects strengthen their Jewish identity and affinity to Israel.

04/09/2009 / ISRAËL

## Israël veut ramener les "juifs perdus" dans le droit chemin

[diaspora](#) | [Israël](#) | [judaïsme](#)






Les autorités israéliennes ont lancé une campagne intitulée Masa ("voyage") dont le message est pour le moins étonnant : elle demande aux Israéliens de dénoncer les juifs expatriés qui courent le danger... de se marier avec un ou une non juif(-ve).

Les responsables de cette campagne, lancée le 2 septembre, affirment avoir déjà reçu plus de 200 appels. Les gens laissent les noms, numéros de téléphone, comptes Facebook et Twitter des "juifs perdus". La plupart vivent en France, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.

Vidéo de cette campagne accessible à :

<http://observers.france24.com/fr/content/20090904-israel-veut-ramener-juifs-perdus-droit-chemin-diaspora-mariage-interreligieux>

---

### ***Égalité '68***

(site d'agitation politique)

<http://www.egalite68.fr>

[egalite68@noos.fr](mailto:egalite68@noos.fr) / [egalite68@numericable.fr](mailto:egalite68@numericable.fr)

Pour s'abonner à la liste : expédier "subscribe" à "[2009\\_request@egalite68.fr](mailto:2009_request@egalite68.fr)"

Pour envoyer un message directement à la liste (possibilité réservée aux inscrits), expédier à "[2009@egalite68.fr](mailto:2009@egalite68.fr)"